

COMPLEXITÉ, MULTIDIMENSIONNALITÉ, TRANSDISCIPLINARITÉ

ARROYO PICHARDO, Graciela
Professeur à l'Université du Mexique
Dr. en Relations Internationales et
M en SC.- Méthodologie de la Science
Ad. Insurgentes Sur 4411-Ed.17-402
México D.F. CP 14430
arroyopi@hotmail.com

RÉSUMÉ:

Après la dissolution du système socialiste, le monde des idées est entré dans une sorte d'état d'abandon théorique, bien qu'au départ méthodologique, que seule l'approche systémique est en mesure de combler. Cela implique de sortir de l'interdisciplinarité traditionnelle pour entrer dans une nouvelle forme de transdisciplinarité permettant de relier des phénomènes qui ont pour origine différentes dimensions de la réalité à ce que l'on appelle actuellement la dimension *local-global-local*. Celle-ci vue autant comme relevant du réel que du théorique, donc d'une nature épistémologique différente. À partir de tout cela on décèle une logique hétérogénique.

ABSTRACT:

After the dissolution of the Soviet Union and the socialist system in Eastern Europe, theoretical approaches for explaining international relations during the Cold War, lost their power.

Nevertheless, the dynamics produced by these and other processes, like the 3^{er}. revolution of informatics and communications, introduced another forms of transdisciplinarity.

Multidimensionalism treat as a new perspective for conception and representation of these matters. That means, in systemic terms : So, *reality and theory* could be rediscovered and get able to identify the interactions between *local and global processes* and problems, changing the epistemic as well as the logical rules.

This perspective may renew the International Relations and other sciences and to enrich social knowledge.

MOTS CLÉS: Relations Internationales, Globalisation, Système, Multidimensionalité, Complexité, Transdisciplinarité, Local-Global.-

KEY WORDS: Relations Internationales, Globalitation, System, Multidimensionalism, Complexity, Transdisciplinarity, Local-Global.-

La compréhension de bien des phénomènes et processus du monde contemporain est une exigence qu'aucun champ de la connaissance ne saurait remettre à plus tard. Cela exige non seulement de dépasser les approches des disciplines traditionnelles dont les origines remontent au XIXe siècle, voire avant¹, mais également de supprimer l'écart entre les "deux cultures", soit entre les sciences de la société et les sciences de la nature, demande formulée dans le monde occidental par Ch. P. Snow² il y a plus de cinquante ans.

Cet écart n'existait pas dans la plupart des cultures traditionnelles, où dans les 'savoirs' existants était implicite la relation *Homme-Nature-Univers*, si importante pour les cosmovisions de l'antiquité, beaucoup d'entre elles partiellement oubliées suite à l'impact de la domination coloniale.

Malgré ces réflexions et les précieux et nombreux travaux concernant les processus d'interaction interdisciplinaire menés depuis plusieurs années par des chercheurs tels que Léo Apostel, Guy Berger, Assa Briggs, Guy Michaud, Marcel Boicot, Jean Piaget³ et, bien entendu, Edgar Morin lui-même, il reste toujours des obstacles à la connaissance qui, dit à la manière de Gaston Bachelard, empêchent le développement de la connaissance scientifique par d'autres voies permettant justement les ruptures ou les sauts qualitatifs nécessaires.⁴

Dans ce contexte et à partir de la perspective d'une discipline ouverte comme les Relations internationales –qui étudie le devenir ou la dynamique internationale, et dont le domaine d'étude a évolué depuis les relations diplomatiques et commerciales entre les nations jusqu'à ce qui à la fin du XXe siècle est connu sous le nom de mondialisation dans le monde francophone et de *globalisation*⁵ dans l'anglophone, en passant par les relations Est-Ouest et Nord-Sud et de nouvelles approches plus compréhensives des processus et des changements mondiaux⁶.

L'espace ultraterrien ou *cyberespace*, avec ses réseaux et ses routes virtuelles permettant des formes de communication en temps réel et sans frontières entre les individus, les institutions, les sociétés et les états, fait partie aussi d'une telle approche, puisqu'il est question de nouvelles formes de relation et de nouveaux acteurs de la scène internationale. C'est la 'Galaxie Internet', dont parle Manuel Castells⁷, qui a rendu possible l'utopie du 'village global' auquel faisait référence Armand Mattelart il y a plus de trente ans.

Ainsi, aux sciences traditionnelles il a fallu ajouter, dès cette époque-là, les sciences de la Communication en tant que discipline spécialisée qui, avec le développement de l'électronique et des médias audiovisuels, a fait sortir le journalisme de ses espaces jusque là étriés pour donner aux *mass media* une taille mondiale. Cela a rendu possible la réalisation de la fantaisie de l'ubiquité et l'évidence de l'espace-temps comme une seule dimension dans laquelle les êtres humains cohabitent et communiquent les uns avec les autres, aussi bien dans les moments de

¹ Telles que l'histoire, le droit et l'économie pour ce qui est des sciences sociales.

² Charles Pierce Snow, célèbre physicien et romancier anglais qui a exposé, puis écrit l'article "Les deux cultures et la révolution scientifique", où il affirme que la séparation entre les *sciences* et les *humanités* est une **entrave** à la résolution des problèmes de l'humanité. Cf. www/wikipedia.org

³ Tous co-auteurs et collaborateurs du livre *Interdisciplinarité*, Paris : OCDE, 1972.

⁴ Cf. *La Formación del Espíritu Científico*, Buenos Aires : Siglo XXI. éd. 1972. (Traduction).

⁵ Terme ayant acquis ses lettres de noblesse pratiquement dans le monde entier.

⁶ Par exemple, les études concernant les causes des guerres (Quince Wrigth) ; ou la lutte pour le pouvoir et las paix (Hans Morgenthau). Raymon Aron, George Scharzenberger et Kenneth Waltz ont également abordé ce sujet.

⁷ *La Galaxia Internet*. Barcelone : Areté, 2001.

splendeur qu'aux périodes de malheur. Tout cela a fait que, dans ce XXI^e siècle, le monde est tout autre.

Aujourd'hui, 500 ans seulement après les voyages de circumnavigation des mers et des continents et les "grandes découvertes" annonçant les différentes périodes de la Renaissance et de la Modernité, ainsi que la multiculturalité actuelle, et à moins d'un siècle de la Première et de la Seconde Guerres mondiales⁸, la 'mondialisation' a introduit dans la vie internationale non seulement une autre dimension, celle à taille planétaire, mais aussi des connexions, des interactions et des paradoxes d'un nouveau genre, toutes favorisées par les 'nouvelles technologies et formes de production et d'échange financier'.

Tout cela a donné lieu à l'émergence de phénomènes, processus et problèmes dits 'complexes', vu l'intervention d'éléments d'ordres divers ; s'ensuit la nécessité de nouvelles formes d'approche cognitive, d'une **pensée complexe** impliquant des formes de raisonnement et de conception du monde différentes de celles d'il y a à peine vingt ans. Nous voici à un moment 'post-disciplinaire'.

À tout cela il faut ajouter, non pas pour être contemporaines⁹, mais par leur caractère émergent, les conséquences de la dépense, la consommation et le mode d'exploitation des ressources naturelles, qui, combinés à la croissance de la population mondiale et aux ambitions de luxe et de profit d'un petit nombre de pays et groupes sociaux, ont produit des altérations en chaîne d'une série de phénomènes écologiques, mettant en péril de façon pratiquement irréversible les possibilités de survie de toute espèce et de tout être vivant existant sur notre planète.

En déployant une vision d'ensemble de tous ces processus, nous nous apercevons que ce qui importe n'est pas seulement la connaissance en soi que l'on peut en avoir, mais ce qui a fait surgir et se développer une telle connaissance à travers le temps jusqu'à parvenir à la *pensée complexe* actuelle, qui n'est rien d'autre que le reflet de la solidarité entre différentes *dimensions et processus* d'une seule et même réalité, celle du monde planétaire.

Au début, le *continuum* des interactions entre la matière et l'énergie ont donné pour résultat la VIE dans ses différentes manifestations ; paradoxalement et comme un effet rétroactif de l'irresponsabilité de l'intervention humaine, aujourd'hui nous sommes en présence de leur transformation en NON-VIE. En ce sens, l'humanité s'auto-immole, comme dirait Michel Random¹⁰.

Cela explique et fonde la nécessité de prendre en compte cette **multidimensionnalité** en tant que trait essentiel de la réalité qu'il faut **aujourd'hui** appréhender comme un TOUT dynamique et interagissant, source de la pensée holistique.

D'où la nécessité de nouvelles disciplines, plutôt que d'une interdisciplinarité à l'ancienne.

Dans son premier livre sur la Méthode, Edgar Morin insiste sur la nécessité de partir de la Phycis, univers contenant la vie et l'être humain comme un être anthropo-social. Pour Morin, cette dimension physique est le lieu même de la création et de l'organisation¹¹. À partir de cette prémisse, Morin introduit aussi bien la question des relations (plus tard dites solidaires) entre les dimensions physique, biologique et humaine (anthropo-sociale), que l'idée d'interdisciplinarité, car il considère que le savoir encyclopédique est impossible. La dimension physique (Phycis) est considérée comme prioritaire, car elle ne doit pas être réduite à nulle autre.¹² À partir de là, Morin met en relief la dimension culturelle comme émergente à la Vie et à l'Humanité.¹³

⁸ Nom dû plus aux implications qu'au théâtre des opérations et au nombre de participants.

⁹ Phénomène de longue date dont l'origine est le peuplement de la planète, processus auquel ont contribué les politiques de domination coloniale et les mouvements migratoires dus à des circonstances diverses, s'étant produits à des moments différents et ayant des directions différentes.

¹⁰ Cf. « La mutation du futur, la conscience et les niveaux de réalité », in : Federico Mayor et al, *La mutation du futur*. Colloque de Tokyo. Paris : Albin Michel, 1996. (Coll. Clés)*****

¹¹ Cf. *La méthode*, 1. La Nature de la Nature. Paris : Seuil. 1977, p.27.

¹² C'est ce qu'affirment R. Lehoucq et al, dans le livre *Les lois du monde*. Paris : Belin. Pour la science, p.4.

C'est pourquoi Hervé Barreau insiste sur la nécessité de prendre en compte la forme **solidaire** dont les dimensions et les processus sont reliés entre eux et conditionnent à chaque fois l'émergence d'autres dimensions et processus¹⁴. Il s'agit là de relations complexes qu'il faut éclaircir.

C'est à travers cette **complexité** inévitable de la totalité dynamique du monde actuel que *l'approche de la systémique révèle sa valeur et s'avère comme l'une des meilleures ressources méthodologiques pour approcher les interactions internes dans des champs et entre éléments divers de la réalité –systèmes sagement choisis, et avec le tout, pour défricher et déchiffrer leurs conséquences. C'est ici où s'inscrivent les rapports qui ont trait à ce qui est local, et à ce qui est global.*

C'est ainsi qu'il faut tenir compte des différentes dimensions qui conforment le milieu 'global' de nos jours, et qui donnent sens à l'activité humaine.¹⁵ C'est à dire :

1. *l'espace physique ou géologique, siège des continents ;*
2. *l'espace liquide ou hydrographique propre aux océans, mers, fleuves et lacs;*
3. *l'espace du vivant ou espace biotique ;*
4. *l'espace aérien ou espace atmosphérique (qui fait aussi partie de l'espace biotique) ;*
5. *l'espace anthropo-politique ou espace des cultures, de sociétés et des États, et des institutions régionales et mondiales;*
6. *l'espace extérieur où se placent les satellites et les plateformes spatiales;*
7. *l'espace virtuel ou cyberspace, et*
8. *l'espace de l'intelligence et de l'esprit, qui est partout, où naissent les sciences et les arts, les philosophies.*

C'est par rapport à chacun de ces espaces que différentes sciences et disciplines ont été créées à travers le temps ; de leur combinaison ont surgi différentes formes d'interdisciplinarité.¹⁶ Des connaissances distinctes relatives à des domaines différents mais sans objectif en commun, voilà ce qui constitue la *multidiscipline*. Des connaissances différentes en fonction des différents aspects d'un même objet ou phénomène, voilà ce qu'est la *pluridiscipline*.

Par contre, la **complexité** surgit des interrelations ayant lieu lorsque des éléments et des phénomènes relevant de dimensions différentes se combinent entre eux. C'est la nécessité de les comprendre et les expliquer qui a donné lieu au surgissement d'un nouveau type de pensée qui est complexe –et **non pas interdisciplinaire**–, car il s'agit de donner un nouveau sens à cette dynamique multidimensionnelle et hétérogène¹⁷ ; dynamique qui, dans le contexte de la mondialisation, sera nécessairement interconnectée et produira des phénomènes ou des processus aux portées, durées et conséquences inconnues.

Pour leur construction, il faudra avoir recours à des concepts surgis dans le cadre de disciplines différentes, mais qu'il faut redéfinir. C'est ce que l'épistémologue Rolando García appelle

¹³ Dans un sens proche, Stuart Kauffman insiste sur l'importance de la Biologie et de son rapport aux sciences sociales, ce qui est à l'origine d'une 'tierce culture'. Cf. *The Origin of the Order: Self-Organisation and Selection in Evolution*. New York : Oxford University Press, 1993.

¹⁴ *Séparer et Rassembler*, Paris : Presses Universitaires de France, 2004.

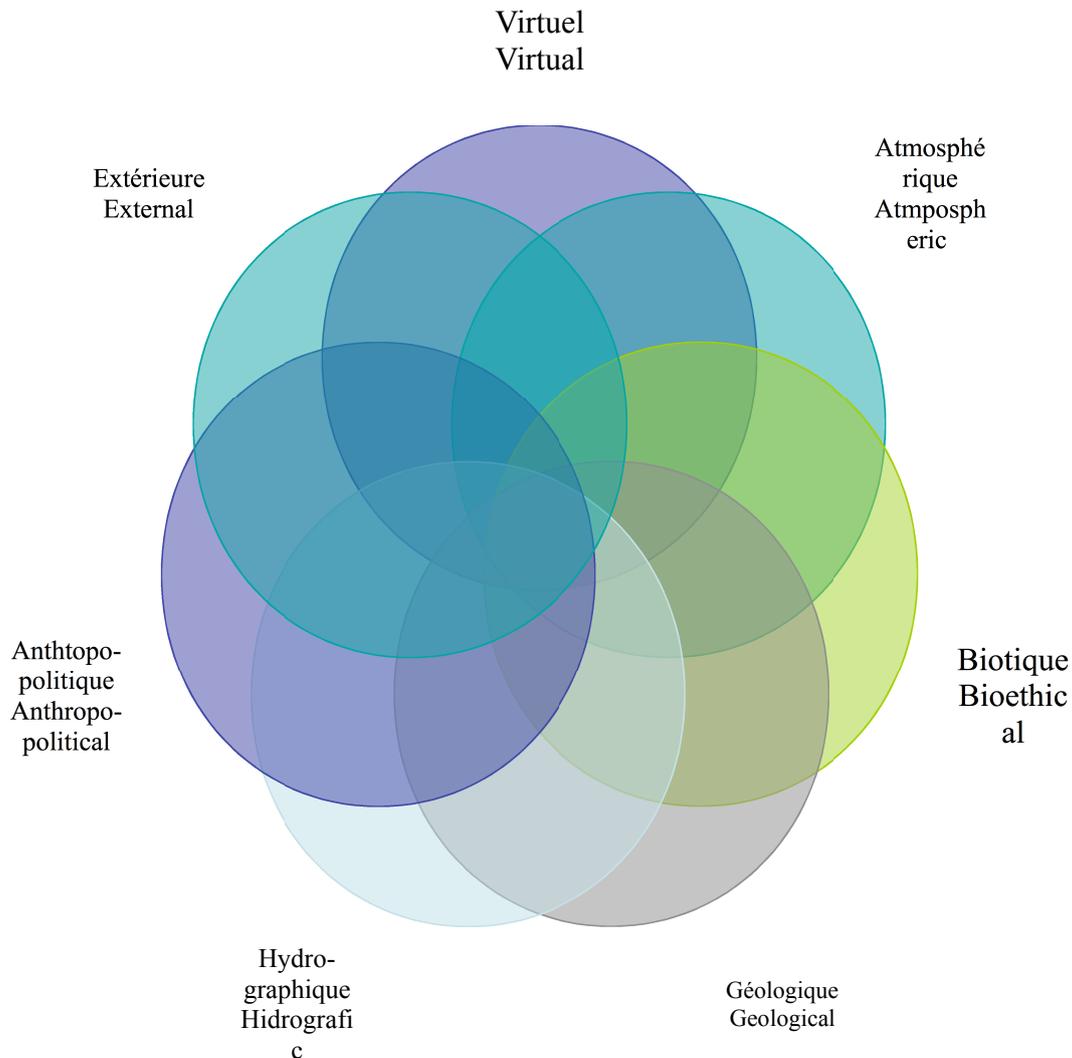
¹⁵ Voir diagramme page suivante.

¹⁶ Voir diagrammes page 5

¹⁷ Nous nous référons aux règles et aux concepts que Morin propose dans *Science avec conscience*, 10. "Les commandements de la complexité" Paris : Fayard, 1982, pp. 304 à 310 et qui l'ont amené, avec Jean-Louis Le Moigne, à établir une distinction entre l'épistémologie simple et l'épistémologie élargie.

*l'interdéfinibilité*¹⁸. Il faut en outre prendre en compte les principes qui, conformément à la méthode de Morin, expliquent les conséquences des relations d'une telle dynamique qui doivent, dans ce cas, être posées en termes systémiques.¹⁹

GRAPHIQUE No.1



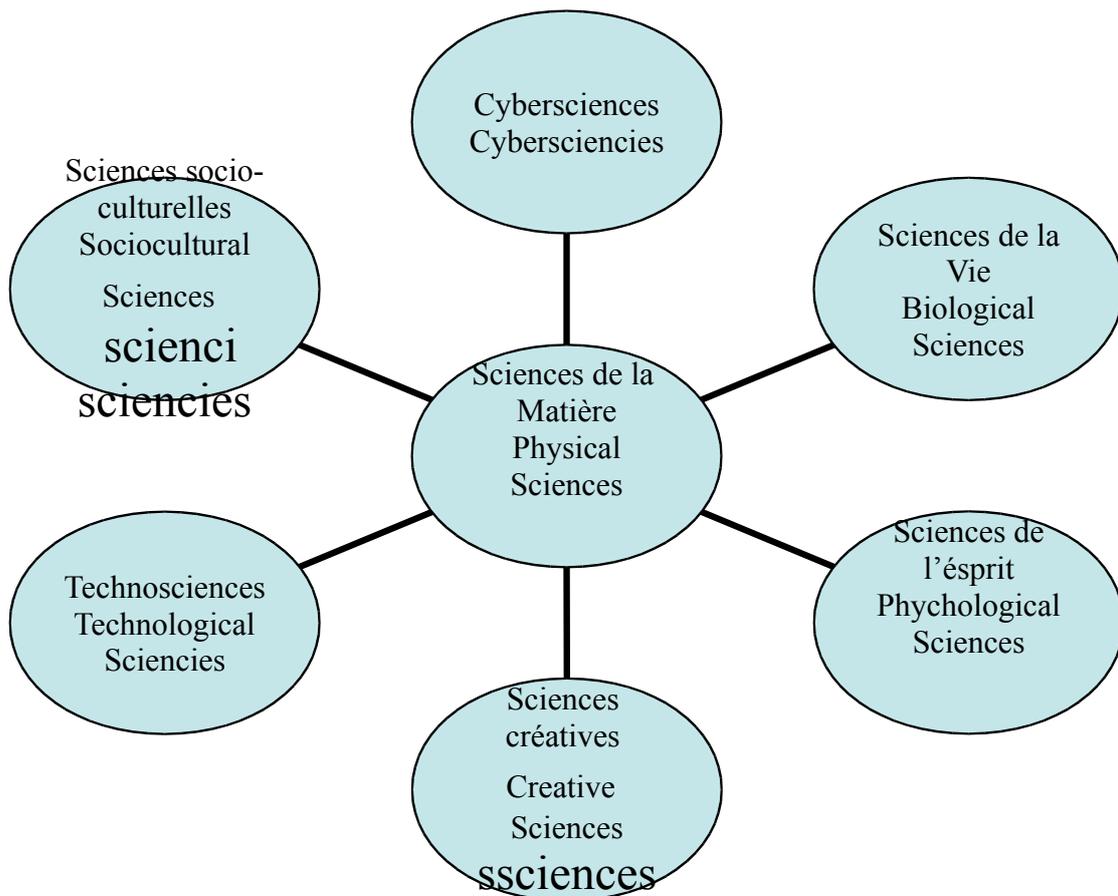
À l'heure actuelle, des efforts permanents de construction épistémologique sont donc nécessaires en raison de l'accélération que la technologie a imposée dans les différents domaines de l'activité humaine ; cela impose de délimiter des espaces systémiques permettant d'utiliser une forme de pensée qui rende compte des connexions et des interrelations multiples et diverses entre les

¹⁸ Cf. *Sistemas Complejos. Conceptos, métodos y fundamentación epistemológica de la investigación interdisciplinaria*. Barcelone : Gedisa, 2006. E. Morin propose par ailleurs l'idée de *macroconcept* ou concepts à entrées multiples, qu'il appelle aussi concepts à double (ou triple) identité. /Cf. *La méthode*. 1. La Nature de la Nature, pp. 378-384.

¹⁹ Ces principes sont les suivants : 1. Systémique ou organisationnel ; 2. Hologrammatique ; 3. D'auto-régulation ; 4. De récursivité ; 5. Auto-éco-organisateur ; 6. Dialogique ; 7. Relation entre le sujet connaissant et la connaissance ; 8. Principe d'aller-retour. Outre ceux de la dynamique générale des systèmes.

composantes du système interne et le contexte extérieur (global). Une nouvelle logique est nécessaire, la logique hétérogénistique ou non didactique, selon l'expression de Murayama²⁰, puisque la rationalité traditionnelle est entrée en crise.

GRAPHIQUE No.2



Ainsi, progressivement, ces processus multiples et complexes produisent de nouvelles formes de connaissance et de nouvelles connaissances, ce qui, sur le long terme, se traduira sûrement en une reformulation et une nouvelle organisation des sciences et, par là, des institutions scientifiques et des systèmes éducatifs eux-mêmes.

Tout cela fait partie en même temps d'une révolution de la pensée et donc d'une **transformation de la conscience** qui amèneront de nouvelles valeurs et de nouveaux engagements avec la VIE, le monde et l'humanité.

²⁰ Citant Ilya Prigigine, "The Epistemological Revolution", in : *Futures*, Massachussets, juin 1978, pp. 240 et ss..

Pour toutes ces raisons, une approche multidimensionnelle nous permettant de réfléchir sur la manière dont les différents niveaux, dimensions et processus du monde contemporain s'associent entre eux, est fondamentale.

Mais, d'où viennent donc tous ces changements qui ont lieu **dans la réalité** et qui se traduisent en problèmes de la connaissance ?

Le parcours de la science a été long et a inclus des savoirs anciens et de grandes réalisations. Mais la complexité, c'est nous, les êtres humains, qui l'avons tissée à travers le temps et au prix d'innombrables batailles créatrices et destructrices. Nous avons traversé les océans et les continents ; nous avons fait du commerce avec de l'or, des épices et des esclaves ; nous nous sommes servis de vieilles machines et de nouvelles technologies ; nous sommes devenus des oiseaux de feu et nous voulons devancer le temps, mais celui-ci est toujours un pas devant.

Au commencement, tout n'était pas lumière et clarté. Peu à peu, de petites parcelles disciplinaires se sont défrichées et ont commencé à se concurrencer sur le plan de la capacité à expliquer. Plus tard, elles se mettraient à s'assembler ; ce fut le cas non seulement pour les sciences de la nature, mais aussi pour les sciences sociales. Ainsi, la physique, l'astronomie, les mathématiques, la chimie et la biologie se sont développées et sont devenues autonomes. Puis c'était le tour de la politique, l'économie, le droit, la sociologie, l'anthropologie, l'éthique, la philosophie, etc. Ensuite, nous avons assisté à la révolution quantique et les multiples tous ont été démembrés en multiples parties.

Mais la trame restait à moitié cachée, jusqu'au jour où Edgar Morin a découvert la Nature de la Nature, la Vie de la Vie, la Connaissance de la Connaissance, et ainsi de suite...²¹, tandis que Fridjof Capra décelait les 'connexions occultes'²². Petit à petit, le mystère se levait ; Joël de Rosnay a pu entrevoir les jointures entre société et nature, grâce à un 'macroscope'²³. Nombreux ont été ceux qui ont allongé la liste.

Le monde n'était plus le même : *comme au temps des ancêtres, à un point de l'espace, le ciel a rejoint la mer et ils se sont approchés de la terre ferme, et l'être humain fut UN avec la Nature –qui auparavant lui était étrangère, comme l'est toujours l'Univers...- Il fallait donc adorer les dieux !*

C'est ainsi que la solidarité et l'interdépendance entre **tout** ce qui existe ont commencé à devenir évidentes : le jour devenait nuit et le petit bourgeon un grand arbre ; les fleurs devenaient des fruits et du silex jaillissait le feu ; la magie a remplacé l'instinct et le pouvoir est devenu mythique.²⁴ À côté de la religion, la science s'est développée appuyée sur la raison, mais elle a entrepris de dominer le monde.

Des conflits et des guerres s'en sont suivis et, avec le temps, de la lutte pour les espaces et le pouvoir, nous sommes passés à la 'lutte pour la survie' de nos jours.

En effet, à la fin de la 'guerre froide' et suite à la division du monde en blocs opposés aux structures socio-économiques différentes et aux systèmes opposés entre eux, "*le monde commença à être bouleversé par des changements autrefois insoupçonnés*". Sans doute, la 'troisième révolution scientifique et technique', dont les phases et innovations, non soumises à un calendrier quelconque, se succèdent encore de nos jours, y a contribué.

²¹ Une bibliographie quasiment complète des œuvres d'E. Morin est fournie dans Edgar Morin, *Penser la Complejidad. Crisis y Metamorfosis*, Valencia, España : Université de Valence, 2010. (Ana Sánchez, éd.).

²² Las conexiones ocultas. Implicaciones sociales, medioambientales, económicas y biológicas de una nueva visión del mundo. Barcelone : Anagrama, 2003.

²³²³ DE ROSNAY Joël, *Le Macroscope. Vers une vision globale*. Paris : Seuil, 1975, p. 13.

²⁴ Ken Wilber, *A Theory of Everything*. Boston : Shambala, 2000, p. 14.

Le monde s'est progressivement rétréci, tout en manifestant sa nature globale et communicante par le biais d'ondes invisibles : l'être humain s'emparait de nouveaux secrets de la matière et de la physique, en créant de 'mystérieux' liens entre les êtres humains et les machines (le virtuel), et en détruisant la nature chaque jour davantage.

La *mondialisation* a débuté sous la forme d'un chaos ; un nouveau concept pour une nouvelle réalité s'est installé dans le langage de nombreuses sciences et dans la politique de nombreux gouvernements. Ainsi la voie de la complexité s'est ouverte, en approfondissant l'entrelacs de dimensions : la matière à travers l'énergie et les ressources minérales avec la biosphère et la production ; la dimension de l'hydrosphère, au-delà de la navigation et les communications, est entrée en relation avec celle de la biosphère en raison des différentes formes de pollution et de l'extinction de nombreuses espèces de la flore et de la faune aquatiques ; celle de l'anthroposphère avec celle de la biosphère, vu la désertification de zones très étendues, l'urbanisation et la destruction de niches écologiques et de formes de vie très variées ; l'atmosphère, la biosphère et l'anthroposphère –utilisation des énergies-, la science et la politique sont concernées par le trou dans la couche d'ozone, le remplacement de couches d'oxygène par des nuages de dioxyde de carbone et par le réchauffement de la planète ; l'ionosphère et la polispère sont toutes deux concernées par la répartition des souverainetés et la privatisation des fréquences ; la dimension de la stratosphère et celle de la polispère s'apparentent par la domination stratégique et la technologie de l'espace ; la dimension du virtuel, enfin, rejoint celles de l'anthroposphère et de la polispère par la concurrence médiatique, la révolution et le métissage des cultures, le consumérisme, les mouvements sociaux et la transmutation des valeurs.

Entre-temps, la dimension spirituelle a commencé à naufrager entre le bien et le mal, l'humanisme et la déshumanisation, la misère et l'abondance, la laïcité et les fondamentalismes, l'éthique et l'esthétisme...

Il est pourtant surprenant que, plus la destruction avance, plus les sources d'inspiration se développent et plus la créativité s'épanouit dans tous les domaines : les sciences, la culture, les arts.²⁵

En ce qui concerne la dimension humaine, les effets récursifs de la mondialisation ne cessent de se manifester sous forme de mégapoles, migrations, chômage, marginalité, pauvreté, pandémies, violence, protestations sociales, mouvements politiques, etc.

C'est ainsi que la mondialisation en tant que complexité a pris la place des différences et des particularismes et a ouvert la voie à de nouvelles et multiples contradictions où les opposés se rencontrent, les antagonismes s'allient, les unions se divisent, l'ordre et le chaos s'entrelacent, le temps et l'espace se rejoignent. Seule l'incertitude accompagne chacun, dans une dynamique sans fin ni contrôle ostensible.

Aller plus loin dans la connaissance et les politiques de réaménagement du monde n'est pas tant une tâche interdisciplinaire ; c'en est une constructive, ou plutôt (re)constructive et systémique²⁶, *transdisciplinaire*, qui se situe là où différentes **dimensions** de la réalité convergent ; cela implique la construction de nouvelles disciplines et de nouveaux concepts.²⁷

Il est impératif de concevoir de nouveaux espaces, de découvrir de nouvelles interrelations et des liens qui permettront de jeter une lumière sur les connexions occultes entre les dimensions, les phénomènes et les processus du monde du XXI^e siècle, si disparates et distants sembleraient-ils. Il faut réorienter le monde, avec toute sa multidimensionnalité, vers de

²⁵ Ilya Prigogine, *dixit*.

²⁶ Voir Jean Louis Lemoigne, *La Modélisation des systèmes complexes*, Paris. Dunod. 1999

²⁷ Cf. J.-L. Le Moigne et Edgar Morin, *Intelligence de la complexité : Epistémologie et Pragmatique*. Paris . L'Harmattan, 1999.

nouvelles formes d'harmonie, et l'humanité par des sentiers de concorde. Tel doit être l'objectif de la pensée complexe et de la science systémique.

À une époque comme la nôtre, la construction de la connaissance de la réalité doit être une constante comme point de départ pour la compréhension et la résolution des problèmes. La construction de systèmes complexes devient de la sorte un combat méthodologique indispensable pour pouvoir interpréter la réalité en concordance avec les significations que l'épistémologie de notre époque exige. La connaissance de la réalité 'totale' et totalement entrelacée de ce XXI^e siècle constitue de plus en plus un défi.²⁸

À l'heure actuelle, le partiel et le singulier ont été dépassés par des champs entrelacés ; la relation entre **le local** et **le global** est plus une règle qu'une exception. Cela signifie que la connaissance, la conception et l'organisation des systèmes complexes de notre réalité doivent se situer dans le contexte des dimensions et des dynamiques mondiales propres à notre époque.

Tel est l'apport que l'approche **multidimensionnelle** et **transdisciplinaire** de la réalité peut faire dans ce domaine, en tenant compte également du point de vue de l'histoire et de l'évolution du monde, nécessaire pour définir de nouveaux objectifs et de nouvelles valeurs pouvant contribuer, avant tout, à la pérennité de la vie sur notre planète Terre et à l'émergence d'une nouvelle humanité.²⁹

²⁸ Principe hologrammatique.

²⁹ Principe morphogénétique.

Après tout, il ne faut pas oublier, en paraphrasant Edgar Morin, que "le papillon est dans la chrysalide", et que *c'est en marchant que l'on fait du chemin.* 